Roeckner, Katja, *Ausgestellte Arbeit. Industriemuseen und ihr Umgang mit dem wirtschaftlichen Strukturwandel*

Rachid L'Aoufir

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2253>

DOI : 10.4000/ifha.2253

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Rachid L'Aoufir, « Roeckner, Katja, *Ausgestellte Arbeit. Industriemuseen und ihr Umgang mit dem wirtschaftlichen Strukturwandel* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2253> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2253>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Roeckner, Katja, *Ausgestellte Arbeit. Industriemuseen und ihr Umgang mit dem wirtschaftlichen Strukturwandel*

Rachid L'Aoufir

- 1 Ce livre résulte d'une thèse de doctorat préparé à la Bielefeld Graduate School in History and Sociology. Ce parfum d'Exzellenzinitiative éveille des attentes. L'ouvrage a pour objet l'analyse des musées d'histoire industrielle dont les créations se sont multipliées à partir des années 1970. Le résultat est plus un rapport d'étude qu'un travail de réflexion scientifique. Où est la thèse ? Assurément pas dans le questionnement de l'auteur qui se propose de vérifier si ces musées thématisent et exposent le rapport au temps présent comme le prévoit leur statut. Elle se fixe sur la notion de transition industrielle dont elle fait plus deviner que prouver les traces dans les actes écrits (p. 98, 115 et suiv.). Elle conclut nécessairement qu'il y a un hiatus entre les objectifs et les réalisations des musées. Elle note que leurs responsables ne recourent pas à l'histoire économique et qu'ils sont incapables de faire le lien entre culture et économie. L'auteur leur conseille de relier les thèmes des expositions à l'actualité, d'insister sur les concepts de continuité plutôt que de rupture et de thématiser des questions ouvertes, par exemple les interprétations de la notion de... transition industrielle. Le temps d'un « Relaunch » (p. 169) des expositions serait donc venu. Ce livre est tragique. L'impression qui se dégage est celle d'un malentendu qu'il faut solder par une voie de sortie à la mesure des capacités de la doctorante.
- 2 Reste-t-il quelque chose à sauver ? Oui, la concision et un souci de la forme qui permettent de bien s'orienter dans le texte. Trois chapitres suivent le premier qui sert d'introduction. Dans le second, l'auteur affirme placer le mouvement de création des musées industriels dans son contexte sociohistorique en analysant le discours sur la... transition industrielle. Il est question de tertiarisation de l'économie, de désindustrialisation, de globalisation et des « Varieties of Capitalism » sans qu'un lien sérieux puisse être fait avec les chapitres suivants. Dans le troisième chapitre, elle situe le phénomène dans son contexte international. Les comparaisons entre l'Allemagne, la

France, le Royaume-Uni et les États-Unis sont louables. L'auteur rappelle le rôle pionnier de l'Angleterre et le passage du concept d'archéologie industrielle vers celui de patrimoine industriel. Elle documente le changement d'attitude face aux bâtiments destinés à être détruits avant d'être estimés comme monuments nationaux. Elle retrace les initiatives et les réseaux internationaux de 1973 à 2009. Elle évoque le rôle de l'UNESCO qui classe des sites industriels dans sa liste des patrimoines mondiaux et de l'Union Européenne qui fait de Lille, Liverpool et Essen des capitales culturelles européennes. Elle remarque qu'en Allemagne aussi il est question avant tout de culture. Les fabriques y sont sauvées de la destruction pour les détails architecturaux qui permettent un classement comme monument du patrimoine. Le quatrième chapitre est consacré à trois études de cas : le Westfälische Industriemuseum, le Mannheimer Landesmuseum für Technik und Arbeit et le Sächsische Industriemuseum. L'auteur s'intéresse aux initiateurs, à leurs buts, intérêts et valeurs, ensuite aux contenus historiques transmis et à la manière dont ils sont devenus un consensus, enfin à la dimension esthétique de cette transmission. À l'issue de cette analyse, elle retrouve sans surprise des traits marquants : la nostalgie de l'industrialisation en Westphalie, l'adaptabilité industrielle en Bade, le questionnement sur l'engloutissement de l'industrie socialiste en Saxe. Le seul point commun des musées industriels est leur concentration sur l'histoire sociale des travailleurs. C'est un bien faible apport qui devrait attrister le contribuable.

3 Rachid L'Aoufir (Berlin)